

La petite lettre

124



Afghanistan

Terre, tourne, tourne, tu es ronde, ne t'arrêtes une seconde,
Entraines dans ta course circulaire, les hommes d'Occident,
Les hommes d'Orient, n'éclaires toujours qu'un demi monde,
Pris dans tes circonvolutions et tes têtes à queue permanent.

Asie, si éloignée, tu n'es qu'un fantôme terre Afghane...
Toi de Zoroastre, Alexandre, et des hordes de Gengis Khan,
D'un hypothétique empire Turc de Tamerlan, britannique,
Chassé par tes fils, revenu, imbu de ses velléités christiques.

Un pays de forces mystiques, bouddhiste, dès 871, islamiste,
Qui devint, un jour de décembre 1979, proie des communistes,
Nous découvrons, étonnés, de trouver dans son peuple altier
Une résistance incarnée dans de beaux visages où s'identifier.

Nous étions subjugués, pris au vertige de la rugosité de pierre,
Et à la flamme de regards veloutés de toutes les nuances verts.
A les voir lutter mains nus, leurs pieds fauchés par les mines,
Nous tranquilles, inspirait notre respect, et un, à quoi cela rime !

Quarante ans ont passé... Les ricains ont remplacés les Sovièts,
Et nous y étions nous français, n'étions pas vraiment en reste,
Persuadés d'exporter la démocratie, modèle un brin essoufflé,
Mais seul rempart contre les tyrannies, auquel nous raccrocher !

Et te voilà terre afghane, Kaboul, Kandahar, au cœur du drame,
Dans les cendres d'un onze septembre, vous pauvres femmes,
Dans le souvenir d'un neuf septembre où l'on tua votre symbole,
Le combattant- poète, le Commandant Massoud, sa guérilla folle.

Nous revoilà septembre, évacuant, notre mauvaise conscience,
Nous ne sommes pas chez nous, avons manqué de prescience,
Ce retour des Talibans, après tout, les méchants ce n'est pas nous!
Reste notre impuissance, chaotique débandade dont on s'absout !

Je suis née un 10 septembre.....

Claire BALLANFAT

L'art

L'art et la manière

L'art et sa crinière

Exposée à tous les vents de la création
Du génial, au plus original, aux passions

De la célébrité à la reconnaissance des talents
De l'anonymat aux dons sous jacents

Séraphine De Senlis symbole de cet Art du génie populaire
Aux confins de la misère et de l'éternel talent devenu légendaire

Mozart vivant, Mozart presque ignoré
Mozart décédé, Mozart immortel sacré

Tant d'autres artistes passés à la trappe
De l'indifférence, leurs talents sous la cape

Nombre de femmes exceptionnelles
Mis sous le banc de la minorité à l'image d'une Camille Claudel

L'Homme artiste trop majoritairement
Au devant de la scène par enchantement

Face au féminisme si présent
Si talentueux depuis la nuit des temps

L'Art résiste pour fonder l'école de la diversité
Des courants, des pratiques, des cultures rassemblées

Sous le sceau du beau, du magique, de l'expression
Nourrissant nos réflexions

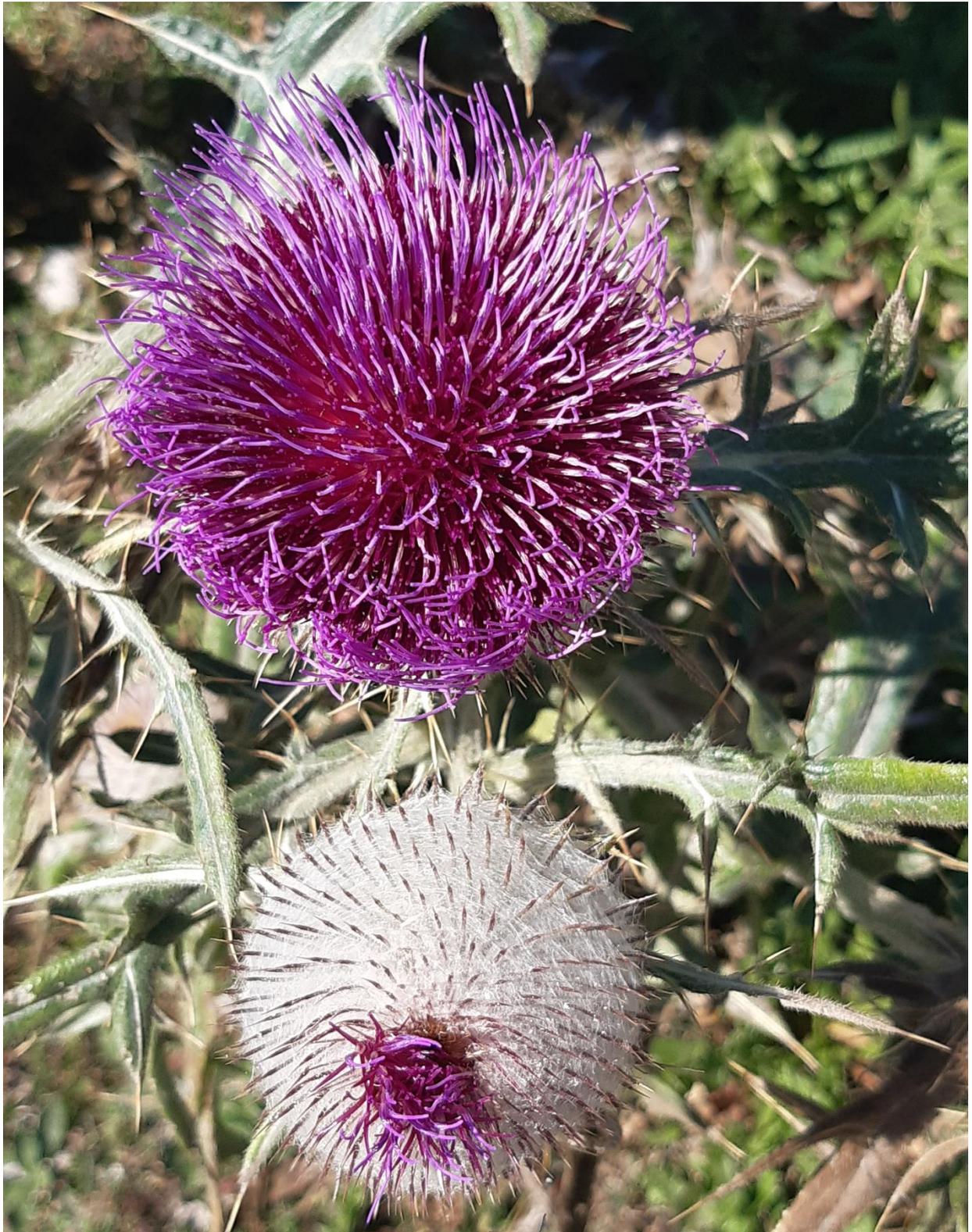
Pour mieux vivre notre histoire
Comprendre notre présent et ses échappatoires

L'Art si fécond
Source de notre moi profond

L'Art si essentiel, reste bien vivant
Pour notre équilibre exigeant

Tressons ensemble la chaîne de l'Art
L'humanité dressera ainsi pour sa survie un de ses derniers remparts.

Alain GERMAIN



Le vent - C.V.

Je suis le Vent, l'aquilon, le zéphyr.
Un génie omniprésent.
Originel, universel.
Venu de loin, errant,
Sur les chemins, soufflant,
De tous horizons, en toutes saisons,
Tantôt utile, tantôt futile,
Subversif ou festif.
Du nord, j'accours pour une drôle de bise.
De l'est, je narre mille contes du levant.
Du sud, je disperse le sable pris aux dunes.
D'ouest, je pleure des larmes d'océan.

Une étoile et sans trente-deux aires,
Ses points cardinaux et intermédiaires,
Est nommée la rose des vents.
Fleur d'Eolie ? Honneur infini !

Je suis le Vent, divinement.

Marie d'ESTY
11.2020

Rando-mots

Mon poème se déplace cahin-caha,
A chaque mot il progresse d'un pas
Il avance graduellement, jamais ne recule,
Reprend son souffle à chaque virgule,
Marque un arrêt à chaque point
En profite pour faire le point.
Il suit le chemin de mon imaginaire
Mes mots suivent, processionnaires
En file indienne, à la queue leu-leu
Si un double, gare à lui, morbleu !
Certains plus longs, traînent
Certains plus court, freinent
Ils doivent arriver ensemble, en phase
Sinon comment constituer des phrases ?

Une expression,
Retient votre attention,
Comme un cairn posé sur la sente,
Pour éviter de rouler dans la pente.

Une locution balourde se déplace en rase-motte
Et maladroite, s'approche d'une assoupie marmotte
Un bref coup de sifflet strident
Empêche bruyamment l'accident.

Un mot complexe, emberlificoté, ne tourne pas rond
Et se prend les pieds dans les rhododendrons.
Un autre s'envole, tout léger
Essayant de prendre congé.

Ma pensée récupère ses mots, les arrime
Sinon, ils manqueront pour les rimes.

Tout en haut du mot
Mon poème vous sera révélé

dénivelé



Il sera là, il vous attend,
Mais prenez votre temps.

Gaël SCHMIDT – Juillet 2021 en randonnant dans les Dolomites



Le réveil

Avancer à tâtons sans savoir sans comprendre
Le pourquoi le comment des choses de ce monde
Se retourner un jour et se laisser surprendre
Par les traces de celui qui me suis comme une ombre

Lequel de nous deux recherchait le plus l'autre ?
En cette aube j'ai connu que c'était le réveil
Seul au désert et même si je finis pauvre
En mon cœur chaque matin il y aura du soleil

Erwin PORCELLINI
25 12 2014



Dans un pays lointain
De Roitelets et Moinillons
Jadis un chat se pointa
Etait-ce un chat vraiment ?

Ce qu'on en vit d'abord
Ce sont des yeux changeants
Puis un sourire charmeur
L'infime mouvement
De ses pelotes soignées
Dont le léger tremblement
Trahissait la voracité .
Gardant un maintien sage
Il se mouvait sagement
Attirant ses otages
Par un charme puissant

Dans ce pays lointain
Un chat régna longtemps
Nul roitelet nul moinillon
Ne put défendre le territoire

Il se tailla donc
La part du Lion

M.T.B.



Le Conte d'Autrefois



Chapitre 5

Son discours la laissa avec un goût étrange,
Comme si sur son plan était tombé en frange
Un grain de sable fin : un doute indubitable.
Et c'était trop tenace, à un point intenable.
Elle ne partit pas, lui disant qu'elle irait
Le lendemain matin. Et le matin d'après,
Elle lui répétait encore ces mots-là.
Mais un jour seulement, elle ne revint pas.
Elle était allée voir ses pièges forestiers
Mais les soldats du père l'avaient lors piégée.
Et sur le chemin pâle elle vit un éclat,
C'étaient les yeux brillants d'un tout tout petit chat,
Et cette lueur pure illumina cette ombre
Qui grandissait en elle au cœur de sa pénombre.
Plus le vide emplissait entre elle et son ami
L'espace de froideur, plus son âme endormie
Sentait s'ouvrir en elle une porte, un passage
Vers un autre univers, un monde au doux visage
De celui qu'elle aimait sans lui avoir rien dit,
De celui qui pleurait dans l'hiver de la nuit.
Mais un soir où les gardes assoupis et ivres
Étaient étendus là, elle choisit de vivre :
Elle partit d'un coup vers les bois et le Lac,
Ne laissant sur ses pas qu'un très léger ressac.
Le lendemain matin, elle trouva l'amour
Éploré sur un tronc foudroyé, sous le jour.



Le Conte d'Autrefois



Elle prit dans ses bras la crainte et la douleur,
Et de ces deux plaies bleues elle fit un bonheur.
Les monts furent leur toit, les forêts leur lit vert
Et dans les quelques mois qui virent leur lumière
Le monde ouvrit ses voies à ces cœurs merveilleux.
Une aurore appela un amour dans leurs yeux
Qui traversait leur âme et baisait leur essence
Mêlant leur profondeur aux profondeurs des sens,
Aux gouffres éclatant de leur voix enlacée,
Et de leur corps blottis au creux d'un soir rosé.
C'était le dernier jour, dernier jour du printemps
Dernier moment fleuri avant que tout l'ardent
Ne vienne assécher les prairies et les ans,
Et détruire l'espoir de ces nobles des champs.
Leur vie cachée était perdue sans les brumes de Lune.

Alexandre BARRUECO